

influence, un marché et un partenaire commercial fort prometteurs, le foyer de grandes réalisations culturelles, et un pays fascinant. Nous avons beaucoup à gagner à nous mieux connaître, je crois....

Hommes d'affaires, intellectuels, artistes, athlètes et touristes canadiens se rendent de plus en plus nombreux en Union soviétique et y ont un succès considérable. Hier lors du passage de mon groupe à Leningrad, on y déchargeait une cargaison précieuse de véhicules lourds de modèle avancé que les Russes avaient achetés chez un fabricant de Calgary.

Plus tôt au cours de ma visite, j'ai été fort heureux d'apprendre qu'une jeune fille d'Edmonton, Mlle Elizabeth Carruthers, s'était classée première à l'une des épreuves du championnat de plongeon à Riga et que deux de ses compatriotes s'y étaient classées troisième et quatrième.

SIGNATURE D'UN PROTOCOLE

Comme de telles expériences ne cessent de se multiplier, il n'était que naturel de chercher à mettre de l'organisation et de l'ordre dans les rapports canado-soviétiques, et c'est là l'objet du protocole signé à Moscou la semaine dernière et déposé à la Chambre le même jour par le secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

Ce document, que j'estime important, contribue beaucoup à mettre les consultations canado-soviétiques sur un pied d'égalité avec celles que nous avons depuis des années avec le Royaume-Uni, les États-Unis et le Japon. Les députés se rappelleront... qu'une entente semblable a été conclue avec le Mexique lors d'un périple du comité ministériel en Amérique latine, et que des accords de consultations périodiques tant avec la Nouvelle-Zélande qu'avec l'Australie ont été conclus lors de mes visites dans ces deux pays, en mai dernier.

Cet élargissement des relations du Canada avec l'étranger continue de prendre de l'ampleur; la révision de notre politique extérieure en a d'ailleurs fait état. Les principes énoncés dans cette révision ont fait l'objet d'un examen approfondi par un comité du Parlement et ont donné lieu à de nombreuses discussions un peu partout dans le pays. La politique étrangère de notre Gouvernement s'efforce, là où elle le peut, à contribuer au maintien de la paix dans le monde, et à renforcer nos relations avec un certain nombre de pays. Dans un cas comme dans l'autre, le but de cette politique est de servir les valeurs et les intérêts fondamentaux du Canada. Le protocole canado-soviétique constitué une étape normale de la réalisation de cette politique.

Comme l'indique le communiqué déposé à la Chambre ce matin, le protocole prévoit des consultations continues, à divers niveaux, sur des questions semblables à celles que j'ai discutées avec les dirigeants soviétiques, le Président Podgorny, le premier ministre Kossyguine, et le secrétaire général Brezhnev.

Le communiqué fait allusion à l'importance de

diminuer les tensions internationales, et d'établir la stabilité et la détente en Europe.

Le communiqué formule également des vœux quant à la coopération économique, scientifique et technologique; quant au commerce canado-soviétique, et à la mise en valeur de l'Arctique et des régions septentrionales, y compris la sécurité maritime et la prévention de la pollution.

Le communiqué insiste également sur l'importance de la prochaine conférence des Nations Unies sur l'environnement; il exprime la conviction que les problèmes internationaux doivent être résolus conformément aux principes de la Charte des Nations Unies, et que l'Organisation des Nations Unies doit connaître une plus grande efficacité.

Enfin, le communiqué reflète la satisfaction qu'inspire la conclusion du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires et du Traité interdisant le dépôt d'armements de destruction massive au fond des océans.

RAISONS DE LA VISITE

...Tout comme nous avons toujours compté avec les États-Unis, au sud, et avec l'Europe, à l'est, et, plus récemment, à l'ouest, avec l'Asie, nous ne devrions pas négliger notre voisin du nord. Les relations canado-soviétiques d'après-guerre n'ont pas toutes été de nature saine ou souhaitable. Je n'ai pas la naïveté de croire que, grâce à ce protocole, nos deux pays établiront soudainement des rapports tout empreints de douceur et de tendresse. Comme je l'ai dit dans le discours que j'ai prononcé au Kremlin, de nombreuses divergences fondamentales subsistent entre nous, différences qui tiennent à des conceptions profondément enracinées ayant à leur origine des facteurs historiques, géographiques, idéologiques, économiques, sociaux et militaires.

Mais assurément, ces divergences ne sauraient être résolues, ces conceptions ne sauraient disparaître que si l'on intensifie les contacts et les efforts de compréhension. C'est ce que propose le protocole. C'est ce que, d'une autre manière, réalisent les visites de premiers ministres. Elles créent, grâce aux plumes des journalistes et aux caméras des photographes, l'occasion de renseigner les peuples canadien et soviétique sur leur histoire respective, leurs souffrances, leurs aspirations.

Personne ne peut parcourir l'Ukraine sans être sensible à la volonté instinctive et passionnée de paix de la part d'un peuple qui, au cours de la Seconde Guerre mondiale, a perdu neuf millions de ses compatriotes, chiffre qui atteint presque celui de la population tout entière du Canada à l'époque. Nul ne peut traverser les cimetières de Leningrad, voir les tombes communes de dizaines de milliers de résidents de cette ville, morts de faim au cours du cruel siège de 900 jours, sans comprendre que le peuple russe a une peur terrible d'une répétition d'une expérience que les Canadiens ont eu le bonheur de ne jamais subir. La mort de la moitié de la population d'une ville, 600,000 femmes, enfants et civils, n'a épargné au-